

**Cahiers de recherche sociologique, Vol. I, septembre 1983,
Connaissance et société, Département de sociologie, Université
du Québec à Montréal.**

François Blanchard

Égalité, justice et différence

Volume 11, numéro 2, octobre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/203267ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/203267ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blanchard, F. (1984). Compte rendu de [Cahiers de recherche sociologique, Vol. I, septembre 1983, *Connaissance et société*, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal.] *Philosophiques*, 11(2), 423–425.
<https://doi.org/10.7202/203267ar>

COMPTES RENDUS

CAHIERS DE RECHERCHE SOCIOLOGIQUE, Vol. I, septembre 1983, *Connaissance et société*, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal.

par François Blanchard

C'est avec plaisir qu'on doit souligner, au Québec, la parution d'une nouvelle revue; liée cette fois au département de sociologie de l'UQAM. Ce plaisir ne devrait pourtant pas nous entraîner sur la voie de la facilité et des congratulations inutiles, car quelle que soit l'absence de dogmatisme qui puisse s'y manifester, on attend tout de même d'une telle publication une certaine qualité.

Cette première livraison des *Cahiers de recherche sociologique* intitulée « Connaissance et société » s'ouvre sur une présentation par le directeur de département d'alors (M. Freitag), puis vient l'introduction au thème de ce numéro (M. Rafie) qui laisse entrevoir un souci épistémologique au sens où il s'agirait d'une « utilisation ordonnée de pratiques scientifiques « régionales » pour apprécier d'autres pratiques « régionales ».¹ Il ne s'agira donc pas de renouer avec la sociologie de la connaissance et ce n'est qu'une fois la lecture achevée que l'on pourra se demander si le thème avait bien un sens unificateur.

Cette structure souple et thématique peut sembler intéressante mais nous aimerions plutôt souligner les difficultés, ici manifestes, que l'absence de politique éditoriale stricte peut laisser subsister : nous ne savons pas si les textes furent soumis à un jury de pairs, non plus que nous ne savons qui assume la responsabilité de leur édition.

Ainsi, les deux premiers textes, celui de Marcel Rafie qui pose, à propos des sciences, le problème « transitions ou ruptures » à partir d'une lecture partielle de l'œuvre de Bachelard et de Kuhn, et celui de Gilles Dostaler qui tente de construire une histoire du concept de transition dans la pensée économique, s'ouvrent de la même manière : la définition lexicographique du vocable transition.

1. « Présentation », *Cahiers de recherche sociologique*, page 6.

Or ces deux articles, qui sont la reprise de conférences, sont aussi des republications dont on peut questionner — franchement — la pertinence dans le cas du premier, puisqu'il s'agit d'une exégèse de textes de Bachelard et de Kuhn qui se paie le luxe d'ignorer *toute* la littérature critique consacrée à ces auteurs. On peut se demander, par exemple, comment il est possible d'étudier la notion de paradigme en ignorant l'article de M. Masterman dans *Criticism and the Growth of Knowledge*² (car même la philosophie a dépassé le stade du penseur solitaire confronté au texte original . . . !), pour ne rien dire d'une problématique qui, pour traiter du développement des sciences, en reste à Bachelard et à Kuhn, en 1980 ou 84 . . .

Quant à l'article de G. Dostaler, excellent par ailleurs, il se heurte à une difficulté de taille ; car si le « concept » de transition est un produit moderne, probablement marxien, toute relecture de la pensée économique antérieure ne peut que se transformer en une quête des précurseurs (notion que G. Canguilhem a déjà qualifiée « d'artificielle », d'arbitraire et de « faux objet historique »)³ chez qui l'on retrouve « paradoxalement » l'absence du concept.

Ces cahiers sont complétés par une critique de *La nature de la nature* d'Edgar Morin par Gilles Gagné, critique fort bien écrite, ironique et dévastatrice, et par des articles de M. Freitag et O. Clain intitulés respectivement « Ontologie et sciences humaines » et « Marx, la dialectique et la science ».

À plusieurs titres, ils méritent d'être signalés. D'abord parce que leurs préoccupations et leurs styles sont bien près du discours philosophique habituel et qu'ensuite, la qualité de leurs argumentations laissera l'impression qu'une critique rigoureuse en est possible.

Le texte de M. Freitag, conçu comme un écho à un texte de Merleau-Ponty, s'attaque aux fondements des sciences humaines à travers l'histoire du « concept d'être » et de son rapport à la parole. Par des raccourcis saisissants, il peut ainsi opposer les communautés de paroles aux sociétés d'individus, puis aux sociétés d'actions. Ce discours métaphysique n'évite pas deux écueils : ce que l'on prend de prime abord pour un haut niveau d'abstraction se révèle parfois être une généralisation hâtive et le lecteur attentif aura tôt fait de ressentir un certain malaise face à des notes lapidaires qui, par exemple, renvoient Foucault au profit de Cassirer à propos de l'interprétation de la parole analogique de la Renaissance, ou qui se trompent manifestement lorsqu'elles renvoient à Panofsky (cf. les notes contradictoires 6 et 11), puisque « L'essai sur la théorie des proportions » est en réalité « L'histoire de la théorie des proportions humaines conçue comme un miroir de l'histoire des styles » et fut publié par Gallimard en 1969 dans *l'Oeuvre d'art et ses significations* . . . Il existe donc un problème de renvoi aux sources plutôt que de référence. Et puis, il reste à se demander à partir de quel point

2. Margaret Masterman, "The nature of paradigm" in *Criticism and the Growth of Knowledge*, I. Lakatos et A. Musgrave, C.U.P., 1970.

3. *Cahiers de recherche sociologique*, page 79.

d'appui et dans quel éther se déploie cette métaphysique, quelles en sont les conditions de possibilité ?

Cette question, Olivier Clain l'abordera de front à propos de l'œuvre marxienne, en soulignant l'ambiguïté irrésolue entre le positivisme et la problématique dialectique, ambiguïté qui est le fruit d'une critique insuffisante de l'œuvre de Hegel et de celles des économistes anglais. Il attribuera même à cette ambiguïté la genèse des interprétations diverses et opposées de l'œuvre de Marx par la suite. Ayant pour but d'élucider, pour lui-même, les conditions de possibilité du marxisme, il tente d'éclaircir la genèse de son analyse et y apporte, pour nous, une réponse simpliste : « notre situation historique nous permet . . . de mieux voir, de mieux situer ce qui a été occulté dans l'analyse marxienne » . . .³ Comme si cent ans d'histoire suffisaient à expliquer pourquoi nous comprenons ce que Marx n'a pas saisi sans toutefois pouvoir le dépasser . . .

Au total, ces *Cahiers* promettent quelques heures de lecture intéressante, surtout qu'ils laisseront aux philosophes l'impression que la sociologie y est suffisamment absente pour qu'ils puissent être d'emblée familiers avec ce discours, et donc critiques.

Institut d'histoire et de sociopolitique des sciences
Université de Montréal